



« La bonne part !!! » (Luc 10,38-42)

Cet évangile qui présente les deux sœurs Marthe et Marie, a suscité beaucoup de commentaires concernant notamment la place et le rôle de la femme dans l'Église, mais aussi la priorité à donner à l'action ou à la contemplation. Ces questions gardent toute leur actualité. On les retrouve exprimées dans les réponses de l'ensemble des diocèses à la démarche synodale proposée par le Pape François. Mais avant d'en souligner l'actualité, nous avons d'abord, comme nous le faisons d'habitude, à accueillir cet évangile comme une Bonne Nouvelle qui nous est adressée, comme quelque chose de BON et de NOUVEAU. Bonne Nouvelle pour nous aujourd'hui.

Et pour l'accueillir de cette façon nous avons à replacer ce récit dans le contexte où il a été rapporté. Sans doute, il évoque deux questions qui n'étaient pas absentes de la vie des premières communautés chrétiennes pour lesquelles il a d'abord été écrit.

Ce qui fait penser qu'il s'agit bien des premières communautés c'est le titre qui est donné à Jésus, à plusieurs reprises, dans le récit. On parle de lui comme « Le Seigneur ». Or, nous savons que ce n'est qu'après Pâques, après la résurrection de Jésus qu'on l'a reconnu comme « Seigneur » et qu'on s'est mis désormais à l'appeler Seigneur. C'est à son autorité de « Seigneur » qu'on fait appel pour rappeler les orientations qu'il avait données, afin que la communauté en vive.

Pour trouver des points de repère par rapport aux questions qui donnent lieu à des débats, on avait besoin de la lumière, de la bonne nouvelle, apportée par Jésus.

Concernant la place et le rôle de la femme dans la Communauté, on se souvient que l'Évangile de Luc, à plusieurs reprises, souligne la considération que Jésus accordait à l'accueil et à la présence des femmes, y compris dans le groupe des disciples qui l'accompagnèrent (Luc 8,1-2). C'est une singularité qui le caractérisait car ce n'était conforme ni à la culture ni à la mentalité de son époque. On peut constater, notamment dans les Actes des Apôtres, la place que les femmes ont tenue dans la fondation et le fonctionnement des communautés chrétiennes, comme dans la transmission de la Bonne Nouvelle. Mais en se conformant à la mentalité ambiante, le risque était qu'on en vienne à cantonner les femmes dans un rôle de service en ne prenant pas en considération leurs capacités d'exprimer autrement leur relation au Christ. Car, on voit dans le récit que ce que Jésus reproche à Marthe ce n'est pas son service, qu'il prend en considération en le relativisant, c'est de vouloir imposer à sa sœur cette seule façon de le servir, sans la respecter dans sa relation personnelle avec Jésus.

A ce sujet, on constate, dans le récit, que Jésus en profite pour introduire une conviction dont nous pouvons bénéficier encore aujourd'hui, et qui peut nous aider dans notre vie chrétienne... C'est une précision qui prend appui sur le texte lui-même de l'Évangile. Une précision que j'ai entendue de la part d'un bibliste. Il fait remarquer que, dans la réponse que Jésus adresse à Marthe au sujet de sa sœur et qu'on traduit habituellement par : elle a choisi « la meilleure part ». Le texte originel, grec, ne parle pas de « meilleure part » mais de la « bonne part » ... la part qui est bonne en elle-même, sans établir de comparaison...

Elle est « bonne » pour tous : c'est ce que Marie a découvert pour elle. Elle est offerte à tous, elle est pour tous, accessible à tous. Elle est bonne, parce que d'après le récit, elle consiste à vivre une vraie rencontre avec le Christ, en étant à son écoute et en dialogue avec lui.

Voilà la « bonne part » qui est proposée à chacune et à chacun. Le récit indique que c'est un choix qu'on peut faire, comme Marie. Un choix qui peut donner à toutes nos activités un sens profond. En se proposant à notre rencontre Jésus se met à notre portée, il veut établir avec nous un lien profond qui peut habiter toutes nos activités, tout ce que nous pensons.

Souvent, nous sommes pris par de multiples occupations, par de nombreuses activités que nous accomplissons auprès de notre entourage ou dans nos engagements au service des autres. Et cela peut nous amener à penser que nous n'avons pas le temps, pas le temps d'être en relation avec le Christ en écoutant sa parole ou en lui parlant. Il peut même nous arriver de penser que le temps passé à prier c'est du temps perdu. En est-on si sûr ?

Cette « bonne part » qui est proposée à tous, pourquoi ne tenterions-nous pas de la faire nôtre ? D'ailleurs, comme le dit Jésus, c'est un choix que nous pouvons faire. Choisir, par exemple, avant d'agir et de faire quoi que ce soit, de nous mettre en présence du Christ, ne serait-ce que quelques secondes, pour lui demander d'habiter de sa présence tout ce que nous allons faire. Nous pouvons être sûrs que tout le monde y gagnerait : et le Christ lui-même ...qui peut révéler son amour à travers nous !

C'est une expérience à faire. C'est une grâce à lui demander.

Pierre GIRON